



Lucien Deluga

La scolarité de Bertrand Dagens, fils du tisserand de Tresses, de 1869 à 1872 à l'école normale de La Sauve

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du cinquième colloque tenu à La Sauve-Majeure les 9, 10, 16 et 17 septembre 1995, CLEM, 1996, pp. 333-340.



Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : clempatrimoine@free.fr.



Citer ce document : Deluga (Lucien), La scolarité de Bertrand Dagens, fils du tisserand de Tresses, de 1869 à 1872 à l'école normale de La Sauve, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 5e colloque tenu à La Sauve-Majeure les 9, 10, 16 et 17 septembre 1995, CLEM, 1996, pp. 333-340.
<http://www.clempatrimoine.com>

La scolarité de Bertrand Dagens, fils du tisserand de Tresses, de 1869 à 1872 à l'école normale de La Sauve

LUCIEN DELUGA

*Société historique et archéologique de Lignac-de-Bordeaux
et du canton de Créon*

L'ADMISSION À L'ÉCOLE NORMALE

Bertrand Dagens est né à Tresses le 5 décembre 1853, fils de Pierre Dagens tisserand et de Marie Plassan. La maison du tisserand existe toujours à quelques pas du porche de l'église. Le temps a passé, il n'y a plus de tisserands dans nos communes d'Entre-deux-Mers, mais il y a quelques fois de beaux souvenirs sous la poussière des greniers.

Une série de 10 cahiers et quelques dessins (documents rares et précieux) ont été sauvés il y a peu de temps par les propriétaires actuels¹. Ils sont de la main de Bertrand Dagens, datés de 1869 à 1870 et proviennent de l'école normale de La Sauve.²

En octobre 1869, Bertrand Dagens qui a presque 16 ans, se présente avec 16 autres élèves-maîtres à l'école normale de la Gironde. C'est certainement avec beaucoup d'émotion qu'ils doivent découvrir les ruines majestueuses de l'abbaye avant de se rassembler dans le grand vestibule.

Ces élèves vont passer trois années à La Sauve pour acquérir leur brevet supérieur. L'examen d'admission avait eu lieu en



Élève de l'école normale de La Sauve vers 1905. Extrait de J. P. DEBATS, *Les instituteurs en Gironde sous la troisième république*, 1966, Arch. Dép. Gironde.

juillet 1869, comme chaque année dans les locaux de l'école supérieure de garçons, rue Pellegrin à Bordeaux. Il fallait avoir au moins seize ans au premier janvier de l'année d'admission ou exceptionnellement seize ans avant le premier octobre suivant, époque de la rentrée. Quelques dispenses spéciales étaient possibles pour six à huit mois⁷.

Les jeunes gens devaient produire des certificats délivrés par les autorités locales compétentes et destinés à constater leur moralité; une enquête était menée dans le même but par les soins de l'Inspecteur d'Académie. La commission de cet examen était composée de dix membres: l'Inspecteur d'Académie assisté de sept inspecteurs primaires, l'aumônier et le directeur de l'école normale. Étaient adjoints le médecin de l'école et un médecin assermenté désigné par le Préfet pour procéder à l'examen médical⁸.

La première journée des épreuves était consacrée aux écrits dans l'ordre suivant, orthographe, calcul, écriture, style. Les candidats ayant fait plus de quatre fautes en dictée étaient éliminés. Après la correction des autres épreuves écrites, des éliminations étaient prononcées à l'égard des aspirants n'ayant pas réuni un total de vingt points pour l'ensemble des épreuves écrites. Les épreuves orales se déroulaient le second jour. Après de nouvelles éliminations la commission dressait la liste des admissibles par ordre de mérite.

Le nombre d'élèves-maîtres à admettre chaque année pour la Gironde était fixé par le ministre sur avis du Conseil Départemental de l'Instruction Publique. Pour l'année scolaire 1869 / 1870 il y avait dix-sept élèves, vingt l'année suivante, quinze en 1871/ 1872. Ces chiffres évolueront par la suite; en 1878 il y en

aura trente et même quarante-cinq en 1883⁹; Le nombre total d'élèves qui varie entre soixante-quatorze et soixante-dix-sept pour ces trois années dépassera la centaine à la fin du XIX^e siècle pour les trois divisions réunies.

Le huit septembre 1869, la commission a proposé au préfet les dix-sept aspirants jugés admissibles dans l'ordre des notes. Bertrand Dagens est le major de cette liste¹⁰. Leurs dates de naissance s'échelonnent d'août 1851 à août 1854. Un élève est originaire de La Réole, les autres sont issus de petites communes girondines, c'est un recrutement essentiellement rural: Belin-Beliet, Bourdelles, Campugnan, Gujan-Mestras, Le Barp, Le Teich, Les Peintures, Pomerol, Pompéjac, Puybarban, Puynormand, Queyrac, Saint-Christophe-de-Double, Salles, Savignac et Tresses. D'autres élèves arrivent du Lot-et-Garonne, huit en moyenne par année.

		Bourse entière	Bourse au 3/4	Bourse à 1/2	Sans bourse
Elèves de 1 ^{re} année	26 (dont 8 du Lot-et-Garonne)	4	15	7	0
Elèves de 2 ^e année	26 (8)	11	10	6	1
Elèves de 3 ^e année	20 (7)	13	5	1	1
Total	74 (23)	28	30	14	2

Il est donc intéressant de se pencher sur les origines sociales des nouveaux normaliens girondins en ce mois d'octobre 1869. Sur les dix-sept admissibles à l'école normale nous connaissons les milieux sociaux de quatorze familles. Il y a deux

pères instituteurs, un propriétaire, trois cultivateurs ou métayers, un boulanger, un charbonnier, un cordonnier, un foulonnier¹¹, un ouvrier maçon, un meunier, un terrassier, un tisserand. Il y a des mères qui sont notées sans profession, trois sont cultivatrices, une couturière, une lisseuse, et une mercière. Les normaliens de cette époque venaient en majorité de familles très modestes vivant dans des communes souvent assez pauvres. C'était pour leurs parents une épreuve dans la montée de l'échelle sociale.

LA VIE À L'ÉCOLE NORMALE

Les études sont payantes mais presque tous les élèves sont aidés par des bourses. Ils seront tous admis gratuitement à partir de la rentrée 1881 grâce aux lois de Jules Ferry. Ces bourses sont entières ou divisées par quarts. Pour l'année 1870-1871 (la seconde année de Bertrand Dagens, qui bénéficie d'une bourse entière) la répartition est la suivante pour les

soixante-quatorze élèves de l'école¹².

Les nouveaux normaliens de 1869 vont devoir se plier aux règlements et surtout s'adapter à un emploi du temps très chargé de cinq heures du matin à neuf heures

du soir. Ils risquent, en cas d'indiscipline, des privations de sortie prononcées par le directeur, des réprimandes devant les élèves réunis et l'exclusion temporaire de quinze jours, voire définitive dans un cas grave. On ne pardonne aucune incartade et une conduite exemplaire est exigée¹³. La valeur morale et professionnelle est sondée en permanence.

La fourniture du trousseau et du vêtement uniforme est à la charge des familles. Les élèves-maîtres sont blanchis au compte de l'école ; ils ont droit au menu raccommode. Nous connaissons l'uniforme des normaliens par des photographies du début du XX^e siècle, mais aussi par une description de Charles Péguy, dans son roman intitulé "L'argent"¹⁴ : *"une longue redingote noire, bien droite, bien tombante, mais deux croissants de palmes violettes aux revers. Une casquette plate, noire, mais un croissant de palmes violettes au dessus du front. Cet uniforme civil était une sorte d'uniforme militaire encore plus sévère, encore plus militaire, étant un uniforme civique"*.

L'école fournit à chaque élève une couverture de laine et une couverture de coton. Ce n'est pas assez pour l'hiver. Les parents sont obligés d'envoyer des couvertures et des couvre-pieds¹⁵. Le ménage était fait par les élèves-maîtres (plus ou moins bien!). Le nombre des repas de normaliens est fixé à quatre par jour; le déjeuner, le goûter et le souper¹⁶. Le dîner est seul composé de deux plats outre le potage; un plat de dessert peut-être ajouté au souper le jeudi, le dimanche et les jours de grandes fêtes. Les jours qui ne sont pas d'abstinence, il y a toujours un plat de viande au dîner ou au souper. Les quantités maximum pour les trois principales denrées sont fixées comme il suit, par jour et par tête d'élève ou de maître :

-pain (de seconde qualité autant que possible) un kilogramme, y compris le pain de la soupe ;

-viande, cuite et désossée (125 grammes) ;

-boisson, vin mélangé de deux-tiers d'eau, cidre ou bière mélangé d'un tiers d'eau, un litre par élève; pour les maîtres soixante-cinq centilitres de vin ou cent trente centilitres de cidre ou de bière. Il y a une table commune pour les maîtres avec un dessert ajouté à chaque repas.

LES ENSEIGNANTS

La direction est assurée par Pierre-Antoine Simonel, directeur de l'école normale de la Gironde depuis 1835. Il avait organisé le transfert à La Sauve en 1859; sous-directeur de l'école normale de Dijon, en 1830 il avait été ensuite professeur aux collèges de Beaune en 1832 et de Chalon-sur-Saône en 1834¹⁷. Il faisait preuve de connaissances les plus variées et fut l'ami de tous ses élèves et de tous ses



Jean-Baptiste Largeteau, professeur à l'école normale de La Sauve de 1859 à 1877 (archives de la famille Largeteau).

collaborateurs. Décédé à La Sauve le neuf novembre 1874 il sera remplacé par M. Venner, directeur de l'école normale de Tarbes¹⁸. En 1875 un buste en plâtre a été exécuté, en hommage à Pierre Antoine Simonel. Il est signé "E. Prévot".

Les enseignants sont au nombre de huit¹⁹.

- Pierre-Antoine Simonel enseigne la lecture, la langue française et la pédagogie.

Il y a trois maîtres-adjoints :

-M. Barbot, qui complète le directeur pour la lecture, le français et qui est chargé de l'initiation aux actes de l'état-civil.

-M. Boulerne qui est chargé des cours d'écriture, de tenue des livres de comptabilité, d'histoire, de géographie ; il est aussi répétiteur de gymnastique, sans oublier le dessin d'ornement et d'imitation.

-M. Jean-Baptiste Largeteau enseigne l'arpentage et la géométrie, le dessin linéaire, le calcul, le système légal des poids et mesures, l'arithmétique, les sciences physiques, l'histoire naturelle ainsi que les instructions élémentaires sur l'instruction et l'hygiène. Issu d'une grande famille de Guitres (Gironde), il était le petit-fils d'Eymar Largeteau, maire de Guitres de 1796 à 1799. Instituteur à Lagorce (Gironde) en 1852, professeur à Bordeaux en 1854, il enseigna à La Sauve dès 1859. Il quittera l'école de La Sauve en 1877 pour devenir Directeur de l'école primaire supérieure de la Gironde à Bordeaux. Il a été l'auteur d'un abrégé de sciences physiques et naturelles, ouvrage adopté par les écoles de Bordeaux à la fin du XIX^e siècle (Bordeaux, G. Muller, Paris, A. Colin, 1899).²⁰ Il habitait à La



Buste de Pierre-Antoine Simonel, directeur de l'école normale de La Sauve (collection de M. Yvon Guillonnet, de La Sauve).

Sauve où Antoine, un de ses trois enfants, est né le 17 Juillet 1873.

-M. Ferdinand de Craywinckel, qui habite Bordeaux, est professeur de musique et de chant religieux. ¹⁷ Né à Madrid en 1820, c'était un compositeur de musique sacrée qui avait composé quatre messes solennelles, des motets et deux recueils de cantiques. Il était professeur à La Sauve et maître de chapelle de la paroisse Saint Bruno de Bordeaux.

-M. Henne est professeur de gymnastique.

-M. Plassereaud est professeur d'agriculture et chef des travaux horticoles. En plus de ses cours il est secrétaire de la mairie de La Sauve et il gère à Saint-Léon la propriété de M. Ayraud, ancien préfet de l'Aisne. Dans les premières années de la III^e République, l'Inspecteur

d'Académie signale au préfet qu'il a des opinions bonapartistes, comme M. de Gineste, maire de La Sauve; qu'il va passer des soirées au café (même des nuits!) et qu'il a quelques déboires conjugaux. A la suite des problèmes graves avec le directeur, il cessera d'être chargé de cours par un arrêté du 10 juillet 1879¹⁸.

- M. l'abbé Durassié est aumônier, il assure l'instruction morale et religieuse pour les élèves catholiques. Sa fonction sera supprimée en 1883.

L'école de la Sauve est complétée par une annexe dont la direction est confiée à M. Pujols qui a le titre de maître-adjoint de première classe. Il est un fonctionnaire de l'école. Ce poste est toujours attribué à un des meilleurs instituteurs du département. Dans cette école annexe les élèves vont à tour de rôle s'exercer à la pratique des méthodes d'enseignement. Pour l'année scolaire 1872-1873, il y avait quatre-vingt-quatre enfants scolarisés à La Sauve. Les locaux de cette école primaire étaient situés dans l'enceinte de l'abbaye et de nombreuses générations d'enfants de La Sauve ont depuis passé leur enfance sur les bancs de cette école communale. En mai 1865, le maire se félicite de cet avantage ¹⁹ : *"les jeunes garçons de la commune riches comme pauvres, reçoivent dans l'école d'application nécessaire à l'école Normale, l'instruction primaire gratuite. Je n'ai pas besoin d'ajouter combien le résultat obtenu est avantageux et place la commune dans une position exceptionnelle parmi toutes celles du département"*. L'école normale a ainsi bien des liens avec la vie locale. Quelques notables de la commune dont le maire participent à une commission de surveillance qui contrôle l'enseignement, la discipline et la comptabilité.

Ce groupe d'enseignants avait un travail important à accomplir pour la formation des futurs instituteurs, l'emploi du temps va nous le préciser.

L'EMPLOI DU TEMPS

Nous connaissons un emploi du temps daté du 2 février 1878, donc postérieur à la scolarité de Bertrand Dagens. Il a été publié dans la Revue Historique et Archéologique du Libournais ainsi que dans le bulletin de la Société Archéologique d'Arcachon en 1981 avec une analyse de M. Marcel Soum, ancien élève de l'école Normale de Périgueux ²⁰. On ne sait malheureusement pas s'il est celui de la première, deuxième ou de la troisième année.

Etudes et promenades à part, le normalien était astreint à une semaine de quarante-sept heures se répartissant ainsi²¹.

- Treize heures d'enseignement littéraire, dans lequel dictée, écriture, lecture, exercices de style avaient leur place.

- Onze heures d'enseignement scientifique, avec géométrie, cosmographie, industrie, chimie.

- Dix heures de travaux pratiques divers, comprenant les travaux horticoles et les cours d'agriculture.

- Quatre heures d'enseignement artistique, dessin et musique.

- Deux heures seulement consacrées à la pédagogie, faible horaire si l'on considère qu'à l'E.N. était annexée depuis 1830, l'école d'application.

- Quatre heures consacrées à la religion. L'enseignement n'étant pas encore laïcisé, on sait que la Troisième République, à ses débuts, a été plus cléricale que le Second Empire.

Emploi du Temps des Élèves-maîtres à l'École Normale de La Sauve

Heures	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi	Dimanche
5 à 6	Étude	Étude	Étude	Étude	Étude	Étude	Étude
6 à 7	Dicte	Lecture	Pédagogie	Étude	Mot. chaux	Pédagogie	Composition
7 à 8	SERVICE DE PROPRIÉTÉ — DEJEUNER ET RÉCREATION						
8 à 9	Étude	Étude	Étude	Dessin	Étude	Étude	Mot.
9 à 10	Géométrie	Arpentage	Mathématiques	Écriture	Géométrie	Agriculture	Séance des notes Gymnastique
10 à 11	Musique	Gymnastique	Musique	Dessin	Musique	Agriculture	
11 à 12	Ins. religieuse	Étude	Étude	Dessin	Ins. religieuse	Étude	Étude
12 à 1	— DINER ET RÉCREATION —						
1 à 2	Étude	Étude	Étude	Trav. manuels	Étude	Étude	Vépres
2 à 3	Dicte	Est-civil	Dicte	Promenade	Style	Grammaire	Étude
3 à 4	Chimie	Écriture	Chimie	Promenade	Chimie	Comptabilité	Promenade
4 à 5	— GOUTER ET TRAVAUX HORTICOLLES —						
5 à 6	Histoire	Étude	Géographie	Étude	Histoire	Géographie Géographie Hygiène	Étude
6 à 7	Industrie	Étude	Étude	Étude	Industrie		Étude
7 à 8	— SOUPER ET RÉCREATION —						
8 à 9	— ÉTUDE, PRIÈRE ET COUCHER —						

(Communication: WALTER-MORLAIX)

La Sauve le 2 Juillet 1878 G. BARRILLIERS

REVUE HIST. ET ARCH. DU LINGONNAIS

Emploi du temps des élèves - Maître à l'école normale de La Sauve (R. H. A. L.).

- Une heure affectée à l'apprentissage des règles d'hygiène.

- Deux heures de gymnastique.

On notera en outre les trente heures d'études et l'heure de composition du dimanche matin ainsi que la lecture des notes.

Essayons d'imaginer un tel emploi du temps en cette fin de siècle ! De cinq heures du matin à neuf heures du soir et sept jours sur sept, le normalien tressois et ses condisciples utilisaient bien leurs journées. Les trois heures de promenade qui devaient toujours se faire en uniforme apportaient peu de distractions à ces jeunes adolescents.

LES PROGRAMMES

Le contenu des programmes était défini par le Ministre de l'Instruction Publique. Nous pouvons découvrir certaines matières de plus près en ouvrant quelques cahiers de Bertrand Dagens et en lisant les directives du ministre Victor Duruy dans son décret du 2 juillet 1866²⁷

(les dix cahiers ne couvrent pas toutes les matières enseignées)

- Lecture et écriture. "Les élèves devaient en sortant de l'école être arrivés à la perfection pour ces deux exercices et il s'en faut qu'ils méritent tous cet éloge. Attachons-nous à faire perdre à nos élèves-maîtres toute prononciation vicieuse et tout mauvais accent.", allusion sans aucun doute à l'importance de la langue gasconne à cette époque. En 1863 Victor Duruy avait lancé une enquête dont les résultats indiquaient que 20% de nos compatriotes ne parlaient pas le français²⁸. La politique scolaire pour imposer la langue n'avait guère réussi malgré les lois de Guizot pendant le Monarchie de Juillet ; globalement un écolier sur deux ne maîtrisait donc pas complètement la langue française.

- Pour le français, "que l'on s'attache aux applications et aux exemples". Le cahier d'Analyse Logique de la première année est couvert d'une belle écriture régulière et appliquée. Il débute ainsi: "En grammair, on entend par analyse la décomposition

que l'on fait d'une phrase pour apprécier chacune de ses parties".

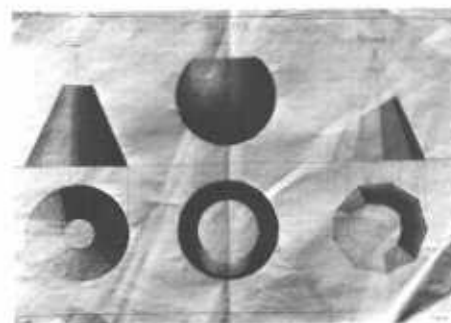
- Exercices de style. "Le double exercice de la lecture et de la récitation sera aussi la meilleure préparation aux compositions de style qui sont exigées dans les trois années d'étude".

- Pour l'Histoire, "on ira droit aux grands hommes et aux grands événements et on négligera cette multitude de faits qui surchargent la mémoire sans rien dire à l'esprit et au cœur".

- Géographie. "Beaucoup de cartes faites au tableau noir ou à main levée; étude approfondie du département, connaissance détaillée de la France; connaissance plus sommaire de l'Europe et des autres parties du monde". Le cahier de géographie de Bertrand Dagens est en effet couvert de cartes de régions françaises accompagnées de textes sur le commerce et les productions agricoles et industrielles. (première année, 1869-1870)

- Arithmétique et éléments de géométrie. "...insister sur les applications pratiques, ne pas s'arrêter aux difficultés de la théorie". Bertrand Dagens a rempli deux cahiers avec de nombreuses et belles figures de géométrie (nous n'avons pas le cahier d'arithmétique).

- Tenue des livres "Il sera bon que les instituteurs connaissent les expressions les plus



Dessin de Bertrand Dagens, 31 décembre 1870 (cône, sphère, pyramide).

unités du commerce". Le cahier de la première année sur ce sujet est consacré à la comptabilité agricole et l'élève y note "une ferme sans comptabilité est un navire sans boussole". La comptabilité commerciale est certainement étudiée en deuxième et troisième année.

- Etude des actes d'état-civil. "Beaucoup d'instituteurs seront secrétaires de mairie, ils auront à rédiger les actes de l'état-civil et les pièces d'administration. Ils s'intégreront ainsi dans la vie du village ou du bourg".

- Hygiène. "Ne pas oublier que la meilleure hygiène est celle de l'âme. La santé du corps tient à celle de l'esprit".

- Industrie, "instructions élémentaires".

- La musique et le chant, "... qui ajoutent à la pompe des cérémonies religieuses et habituent ainsi à des mœurs plus douces". Les élèves chantent quelques fois à la grand messe de la paroisse et tout particulièrement dans la chapelle de l'école pour la fête de Saint Gérard en interprétant des compositions de M. de Craywinckel.

- Le dessin, "... pour former le goût et développer le sentiment du beau".

- Agriculture et horticulture. "Les cours doivent permettre aux élèves devenus maîtres de suivre avec intérêt les opérations d'un comice

agricole, de lire avec profit un livre d'agriculture, et de donner au besoin un bon conseil... Ils peuvent se faire les propagateurs des leçons reçues à l'école Normale". A La Sauve-Majeure près de deux hectares sont consacrés à ces travaux. Les normaliens aident le professeur car l'école produit elle-même ses légumes et une partie des fruits qui y sont consommés. Les produits excédentaires des jardins et de la basse-cour sont vendus. Il est noté la vente de deux porcs en 1871¹⁷. M. Plassereaud, professeur d'agriculture, expose les produits aux comices agricoles de l'Entre-deux-Mers de 1861 et 1875 et il obtient huit médailles aux comices de Créon.

Un arrêté du 30 décembre 1867 avait fixé le programme de l'enseignement agricole et horticole qui serait dispensé dans les écoles Normales et les écoles primaires¹⁸. Les jardins d'instituteurs annexés aux écoles rurales devaient aider les maîtres pour l'enseignement de l'horticulture et de l'arboriculture.

Le cahier d'agriculture de Bertrand Dagens qui débute en 1869 est un magnifique document dont il est intéressant d'énumérer le contenu : végétation - terres - climat - substances fertilisantes - des amendements - des



Cahier d'agriculture de Bertrand Dagens, année scolaire 1869 - 1870.

engrais - des fumiers - écobnages - culture du sol - instruments de culture - de la charrue - de la berge - du rouleau - de la brouette à cheval - du butoir - de la drague ou pelle à cheval - de l'extirpateur - du semoir - des défoncements - des labours - enlèvement des canx nuisibles à la culture - drainages - sur l'irrigation des prairies - semailles et transplantations - des semailles à la volée - de la marche du semeur - choix et qualité de la semence - facilité germinative des semences - récoltes - conservation des produits - influence de la chaleur et de la



Page du cahier d'agriculture.



L'école normale de La Sauve, au premier plan son jardin (collection M. Yvon Guarnett).

lumière sur les végétaux - constructions rurales - végétaux qui intéressent la culture française - céréales - du seigle - de l'orge - de l'avoine - maïs - de la fève - des haricots - du colza - de l'ocillet - du chanvre - du lin - plantes tinctoriales - plantes fourragères - prairies artificielles - luzerne - de la linette ou lupuline - prairies naturelles - de la fenaison.

Le cahier d'horticulture est tout aussi diversifié. *- choix de la position du jardin - nature du sol - défoncements - labours - binages - semis - repiquages - arrosages - sarclages - des instruments - culture des plantes - carotte - navet - radis - radis noir- salsifis - scorsonères - oignons - poireaux - ciboule commune - ail commun - échalotte - chou - chou-fleur - oseille - épinards - céleri - persil - cerfeuil - haricots - fève - salade - mâche ou donnette - asperge - artichaut - fraisier - melon - tomates - concombre - courrouille ou potiron.*

Le cours de pédagogie, *"... qui doit traiter en première année de l'éducation physique, intellectuelle et morale, en seconde année de l'éducation et de l'instruction en commun et en dernière année de l'histoire de la pédagogie et de l'administration scolaire"*. Le cahier de la première année est partagé entre *- éducation physique - méthodes d'enseignement - écriture - devoirs de l'instituteur...*

"L'instituteur zélé n'entrera jamais en classe sans avoir préparé les leçons et sans avoir tout disposé pour que l'enseignement se donne avec succès et sans perte de temps. Il sera actif, vigilant, infatigable, et stimulera ses élèves."

L'instruction religieuse. Cette instruction est dispensée par l'aumônier aux élèves catholiques. Bertrand Dagens issu d'une famille tressoise très pieuse a écrit ses cours sur deux cahiers, Instruction Religieuse et Philosophie Religieuse.

Les élèves font également quelques

mesures météorologiques qui seront plus tard publiées dans "La Petite Gironde".

DU SEMINAIRE LAIQUE AU SEMINAIRE RELIGIEUX

Bertrand Dagens a passé trois années avec ses camarades d'étude entre les murs de cette école. C'était un bon élève qui a obtenu sans problème son brevet supérieur. Nous connaissons son bulletin de notes⁷⁹ pour sa deuxième année⁸⁰. Il était septième dans une classe de vingt-huit (huit élèves du Lot-et-Garonne, un élève malade dans sa famille). Le rapport annuel de l'E.N. du 2 septembre 1871 donne l'appréciation du niveau des trois divisions⁸¹.

Année 1870-1871. A l'ouverture des classes l'école comptait soixante-quinze élèves (cinquante et un pour la Gironde dont deux pensionnaires libres et vingt-quatre pour le Lot-et-Garonne). A la fin de 1870 un élève a renoncé volontairement à ses études.

Première division : 26 élèves ;

deuxième division : 28 élèves ;

troisième division : 20 élèves ;

La division de première année est assez bien composée, les élèves suivent les cours convenablement, à l'exception des deux ou trois derniers qui sont très faibles, peu intelligents et qu'il faudra probablement renvoyer dans leurs familles. Il y a beaucoup de bons élèves dans la division de deuxième année, une des plus nombreuses qu'il y ait eu à l'école. La grande majorité est en état de suivre tous les cours pour le brevet complet, les autres pourront étudier avec fruit une partie des matières facultatives. A part les trois ou quatre premiers élèves qui sont fort distingués, les jeunes gens qui composent la

division de troisième année sont d'une intelligence fort ordinaire; mais ils ont de la bonne volonté pour la plupart et un bon esprit. Ils ont subi avec succès les épreuves pour le brevet de capacité et tous ont été reçus. Nous avons lieu d'espérer qu'ils feront de bons instituteurs.

Il serait intéressant de savoir ce que sont devenus les normaliens de la première année 1869-1870. Mais il est difficile de les suivre dans leur beau métier de maître d'école et c'est bien dommage.

Nous connaissons la biographie de Bertrand Dagens qui a quitté le "séminaire laïc" pour entrer plus tard au séminaire religieux. Il a été ordonné prêtre le 18 décembre 1880. Durant sa vie sacerdotale il n'a exercé que deux ministères⁸². Du 18 décembre 1880 au 1er janvier 1915 il a été professeur de philosophie au collège de Saint-André-de-Cubzac. Puis du 1er janvier 1915 au 8 février 1937 date de son décès, il a été aumônier des soeurs du Bon Pasteur du Vigan.

C'était un homme d'une extrême modestie, qui cachait beaucoup de finesse et d'intelligence. *"Il comptait nombre d'amis très dévoués, d'abord parmi ses confrères qui goûtaient le charme et l'ascendant de sa science, de sa bonté et de sa piété et aussi parmi les gens du monde de toutes classes, même celle de la politique où on le considérait comme un guide sûr et discret"*⁸³.

NOTES :

- 1) Il conviendrait de remercier M. et Mme Guy Gouin de Tresses pour ce sauvetage.
- 2) Cahiers de la première année scolaire (1869-1870) : instruction religieuse, philosophie religieuse, cours de pédagogie, comptabilité, géographie, figures de géométrie, géométrie, analyse logique, horticulture, agriculture.
- 3) Archives départementales de la Gironde (A.D. 33, 72 T2, Ecole normale d'instituteurs. Ministère de l'Instruction Publique, 19 mai 1868.
- 4) A.D.33, 72 T 1, école normale d'instituteurs. Comptes-rendus de concours d'admission des 11 et 12 juillet 1878.
- 5) A.D.33, 72 T 1, école normale d'instituteurs.
- 6) A.D.33, 72 T 2, académie de Bordeaux.
- 7) Foulonnier: appêteur de draps.
- 8) A.D.33, 72 T 1.
- 9) J.P. DEBAT, *Les institutions en Gironde sous la Troisième*

République, mémoire, 1966, A.D.33, 1 J 3000.

10) *Ibid.*

11) A.D.33, 76 T 3, Lettre de la direction de l'enseignement primaire du 22 mai 1872.

12) A.D.33, 72 T 1.

13) E. FERET, *Statistique générale du département de la Gironde*, 1889, p.577, lire partim.

14) A.D. 33, 72 T 1.

15) A.D.33, 76 T 4, budget de l'année 1870.

16) E. FERET, *Statistique générale du département de la Gironde* (première partie).

17) *Ibid.*, première partie, p.138.

18) A.D.33, 72 T 1, Dossier Plasseraud.

19) Registre des délibérations du Conseil Municipal de La Sauve, mai 1865.

20) Marcel SOUM, "A l'école normale de La Sauve au siècle der-

nière", *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arzac* n° 28, 2^e trimestre 1981. Marcel Soum est un ancien élève de l'école normale de Périgueux, promotion Carré, 1934-1937.

21) *Ibid.*

22) A.D.33, 72 T 1.

23) J. BONNEMAISON, *Les langues de France*, 1993.

24) A.D.33, 72 T 2.

25) A.D.33, 72 T 1.

26) Thèse CHARMASSON, L'enseignement agricole et horticole dans les écoles normales et primaires (1838-1879), *Annales d'histoire des enseignements agricoles*, I.N.R.A.P. n° 2, 1987, p. 45.

27) A.D.33, 72 T 2.

28) A.D.33, 72 T 2.

29) Abbé J.C. VAISSIER, *Notes de l'archevêché de Bordeaux*, 1994.

30) Nécrologie de l'abbé Daguin, dans *L'Aquitain*, Bulletin de l'Archidiocèse de Bordeaux, 18-2-1937, p.127.

Château de Lisennes 33370 TRESSSES

Château
de Lisennes



BORDEAUX SUPÉRIEUR

Appellation Bordeaux Supérieur contrôlée

MIS EN BOUTEILLES
AU CHATEAU

Jean-Pierre Soubie
PROPRIÉTAIRE à TRESSSES GIRONDE

A trois lieues de Bordeaux, à Tresses « Ad Tres Leucas », on mettait en 1899 une demi-journée avec une charrette pour aller et revenir de Bordeaux à Lisennes.

Il suffit aujourd'hui d'un quart d'heure pour venir se perdre au milieu des vignes et admirer le musée qui rassemble tous les vieux outils ayant servi sur l'exploitation.

Dominique et Jean-Pierre Soubie vous accueillent pour vous guider dans leur visite, vous faire découvrir leur musée, la « Coucoute », proche du château et vous faire déguster leurs vins d'appellations Bordeaux et Bordeaux-Supérieur ainsi que le « Clàiret » de Lisennes.

Veillez prendre rendez-vous au préalable.

Tél. 57.34.13.03.

Expéditions sur toute la France
Documentation sur simple demande.